

Directeur: GILBERT LARUE.



"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon.)

VOL. XV — No 1055

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: FRontenac 1233

MONTREAL, 12 MAI 1929

Abonnement: \$2.50 par année

Température: Orages

AUCANADA, SACHONS ATTENDRE

La population de l'univers, grâce aux progrès de l'hygiène et aux guerres moins fréquentes, s'accroît plus rapidement aujourd'hui que par le passé.

Europe: 478,000,000; Asie, 1,038,000,000; Amérique du Nord, 157,000,000; Amérique du Sud, 70,000,000; Afrique, 143,000,000; Océanie, le reste.

Des économistes n'y voient que deux remèdes: le malthusianisme et l'émigration en masse vers les terres neuves.

Tout le monde est d'accord, par contre, sur la nécessité du deuxième de ces moyens. Les pays aux vastes espaces inhabités seront heureux de recevoir les êtres humains que ne pourront plus garder les pays surpeuplés.

Armé de cette longue-vue que seuls possèdent les vrais hommes d'Etat, sir Wilfrid Laurier avait sans doute aperçu ce point lumineux à l'horizon, lorsqu'il proclamait: "Le vingtième siècle sera le siècle du Canada!"

SPARTACUS.

LA FRANCE SAIT S'Y PRENDRE

Si les politiciens français, comme on le prétend, persistent à refuser le droit de vote aux femmes parce qu'ils craignent, en augmentant le nombre de leurs électeurs, de se lancer dans l'inconnu, on peut se demander quel accueil ils réserveront à la proposition déjà votée par la Chambre en 1923.

Cette mesure, on se l'imagine bien, a pour but de favoriser la natalité. L'augmentation, bien que très lente, de la population française, n'est pas due à une supériorité des naissances sur les décès, mais à l'apport des étrangers.

Avant la guerre, la naturalisation n'était guère facile en France, les Français aimant garder pour eux le beau pays qu'ils ont reçu en héritage.

Bien qu'à l'heure actuelle la natalité soit encore plus faible en Allemagne et en Angleterre, ces pays se maintiennent mieux grâce à une mortalité très inférieure.

La France, n'en déplaise au francophobe Bourassa et à ceux de son école, finit toujours par avoir raison, comme elle l'a démontré dans la Ruhr et sur la question de réparations.

FLAMBEAU.

La femme, le tabac

et... l'alcool

Le tabac... l'alcool... autant de paradis artificiels, qui étaient restés jusqu'ici fermés à la femme, et que la vie moderne a fini par lui ouvrir.

Jadis, chaque sexe avait ses manies et ses vices; la femme sa boîte de poudre, l'homme sa boîte de cigarettes; la femme, la coquette, l'homme, l'ivrogne.

n'importe quelle conversation; elle fume, elle boit et elle se tient mal. Elle peut être la camarade idéale des années de plaisir du jeune homme, mais le jour où il se décidera à fonder un foyer, ce n'est pas à elle qu'il en confiera la garde et le bonheur.

Et il aura raison!... Il n'y a pas un homme qui croira à la vertu de jeunes filles qu'il trouve deux ou trois fois par semaine buvant et fumant avec des amis.

— Quelles différences y a-t-il entre un batelier et une blanchisseuse? — Le batelier passe et la blanchisseuse repasse.

DEVINETTES

— Quelle différence y a-t-il entre la tour Eiffel et trois écoliers qui font l'école buissonnière? — La tour Eiffel a trois cent mètres et les écoliers sont sans maîtres.

Une mère étrangle ses quatre enfants et se suicide ensuite

SAM DECLARE LE BLOCUS

Il menace de priver l'Europe de ses films sans pareils ET NOUS, QUE FERONS-NOUS ?

Quand un Yankee présente un contrat à quelqu'un, il ne dit jamais: —Voici mes conditions, est-ce qu'elles vous vont? ou: Quelles sont les vôtres?

Mais: —Voici ce que je veux. Voulez-le, ou je vous étrangle!

A propos de films, la république voisine — patrie de Kellogg le Pacifique, — est prête à déclarer le blocus non pas seulement à la France, comme on l'avait cru, mais à l'Europe.

—Gens du vieux monde, dit-elle aux Européens, puisque vous avez l'incroyable audace de me résister, c'est bien simple, je vous prive de mes superproductions cinématographiques.

Comment vivre sans Clara Ward, sans Mary Pickford, sans Lilian Gish, sans Tom Mix, sans "movie-tone" ?

Ils ne verront plus le sourire de Douglas, les lunettes de Lloyd, les bajoues de "Fatty" Archbuckle, le petit chapeau, la badine, les dents de Charlie Chaplin.

Pareille disette va certainement causer des troubles, des mouvements populaires, des révolutions dans toute l'Europe.

C'est bien là-dessus que compte l'imprévisible Sam, lequel, avec son or et ses films, veut régner sur le monde.

Bientôt les journaux de Los-Angeles, la ville des "stars", de Reno, paradis des divorcés, de Chicago, champ de bataille du bootlegging, de Salt-Lake City, capitale des Mormons, vont publier ces dépêches:

Berlin (par l'agence Wolff) — Le président Hindenburg a tenté une démarche personnelle auprès du représentant de la Paramount pour obtenir la levée du blocus; il n'a pas été reçu.

Genève (par câble) — La Société des Nations siège en permanence. La commission d'arbitrage a nommé un sous-commissaire qui prépare un rapport.

Rome (par le nouveau poste du Vatican) — Mussolini, en apprenant le blocus cinématographique, a décidé de prendre les mesures les plus vigoureuses.

A maintes reprises Sam nous a avertis, nous, Canadiens, que manquant de pouvoirs d'eau, il comptait bien s'appropriation dans notre St-Laurent.

ELLE PART EN AUTOMOBILE

DANS UNE NOTE, ECRITE A SON MARI, ELLE LUI DEMANDE PARDON ET SE DIT INDIGNE DE LUI — SON CADAVRE ETAIT SUSPENDU A UN ARBRE, UNE CORDE AU COU

DANS UN RAYON DE SIX PIEDS

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Saskatoon, 12 — La découverte du cadavre de Madame Muriel Wilson, 35 ans, a révélé, hier, la pire tragédie encore connue dans les annales de cette ville.

Les cadavres furent découverts après une nuit de recherches. On croit que la mère a accompli son acte vers midi, hier.

Le premier soupçon du mari fut à son retour chez lui, hier après-midi, quand il trouva une note écrite par sa femme lui disant l'intention de tuer ses enfants et elle-même.

Elle lui demandait pardon de son acte et se disait indigne de lui. On apprit qu'elle était partie le matin avec ses enfants dans l'auto de la famille.

On se mit alors à sa recherche et de celle de ses enfants. A cinq heures, on localisa un automobile près de la rivière, à deux milles de Saskatoon, et les cinq cadavres furent trouvés dans un rayon de six pieds.

Le cadavre de Mme Wilson était suspendu à un arbre, une corde au cou. Elle s'était élevée sur une boîte pour la frapper ensuite du pied. Etranglés, les cadavres des enfants gisaient près de leur mère.

Laura et Louis, les aînés avaient été étranglés par les mains de leur mère, et les deux plus jeunes avec un cache-nez.

AUGER RESTERA EN PRISON

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Ottawa, 12 — M. Auger, ancien député fédéral de Prescott, subira un autre procès, mais l'honorable juge Hodgins, de la Cour suprême d'Ontario, a refusé de le mettre en liberté provisoire sous cautionnement.

Sa Seigneurie a donné pour raison, en refusant la demande, que l'accusation qui pesait sur Auger était aussi grave que celle de meurtre pour laquelle on refuse tout cautionnement, même dans un deuxième procès.

Ce nouveau procès sera entendu en octobre prochain. L'honorable juge Hodgins a de plus ajouté que le crime dont était accusé Auger devenait trop fréquent au Canada et qu'il était temps d'y remédier.

M. J. A. Ritchie, avocat de la couronne, s'est fortement opposé à une mise en liberté provisoire sous cautionnement en faisant remarquer à la Cour que l'accusation était fort grave.

A PROPOS DE PHOTOGRAPHIES

Il en est des goûts comme des modes, ils varient à l'infini. Il en est de frivoles, il en est qui persistent à travers les siècles.

D'abord maladroite, elle se perfectionna peu à peu si bien qu'aujourd'hui elle est reine de par la perfection de sa technique, reine de par la volonté de tous qu'elle a conquis avec son accès facile.

Il est trois heures du matin. Le farouche dompteur va regagner sa roulotte, après avoir passé quelques instants avec des amis.

— Ma chérie, explique le dompteur, j'ai pensé, à mon retour, que tu dormais, que j'allais te réveiller et, pour ne pas te déranger, je suis allé m'installer dans la cage de Brutus.

— Ah! le lâche!... Le matin, sa femme, tôt levée, retourne son mari près de l'aroulotte. — Ou as-tu passé la nuit? — Ma chérie, explique le dompteur, j'ai pensé, à mon retour, que tu dormais, que j'allais te réveiller et, pour ne pas te déranger, je suis allé m'installer dans la cage de Brutus.



L'Hon. ALEX. TASCHEREAU premier ministre du Québec, va-t-il déclancher une élection cette année ?

UN SINGULIER LACHE

Il est trois heures du matin. Le farouche dompteur va regagner sa roulotte, après avoir passé quelques instants avec des amis.

UNE FEMME SE TUE AVEC UNE CARABINE

Elle en avait assez d'une vie de troubles sans plaisirs

Spéc. à l'"Autorité Nouvelle".

Halifax, 12. — Le suicide tragique de Mme Elkanah Crouse, résidente bien connue de Little Nineval, Lunenburg, tient du mystère.

D'après l'enquête du coroner, Mme Crouse aurait attaché la carabine à la tête du lit, se serait ensuite couchée, et de sa main droite aurait pressé la détente pour recevoir la balle en plein coeur.

Elle a commis ce suicide durant l'absence de ses deux enfants et de son beau-père. Elle avait dit en avoir assez d'une vie pleine de troubles sans plaisirs.



L'ECHEVIN TREPANIER TRIOMPHE

Comme quoi le dévouement à ses électeurs rapporte à la fin

La manifestation faite à l'échevin Trépanier, au Club Canadien, par les électeurs de LaFontaine peut être considérée comme le plus beau témoignage offert par ses concitoyens à un homme public.

La fête fut marquée par le don à M. Trépanier d'un magnifique cadeau, une superbe auto Cadillac, offerte par des électeurs du quartier, et par deux déclarations importantes de l'échevin exécutif, qui annonça que le nouvel éclairage dans le parc LaFontaine serait installée cette année et qu'en plus la ville placerait dans le centre du lac de ce parc une fontaine lumineuse.

ON CAPTURE PATENAUDE DANS CHICAGO LA PURE

IL S'ETAIT ENFUI DE LA BANQUE DOMINION AVEC \$15,000 ET UNE FEMME

Robert Patenaude est pris! Il a été capturé, samedi après-midi, par la police de Chicago après s'être enfui d'un hôtel sans payer sa note.

On a encore fraîche à la mémoire cette affaire. Patenaude, qui était caissier à la succursale de la rue Christophe-Colomb de la Banque Dominion, se sauva par la fenêtre de la chambre de toilette de la banque, avec \$15,000 dans ses goussets.

On a retrouvé, dans un buisson du parc, son fusil et tout son fournillement. Cela veut dire qu'il en avait tout simplement assez.

L'absence de la sentinelle a été notée par un agent de police, qui signala le fait au sergent de la garde.

DE L'INEDIT A BUCKINGHAM

Londres, 11 — Un fait qui bouleverse toutes les traditions et a suscité dans la capitale londonnienne une véritable émotion, s'est produit aujourd'hui.

On a retrouvé, dans un buisson du parc, son fusil et tout son fournillement. Cela veut dire qu'il en avait tout simplement assez.

L'absence de la sentinelle a été notée par un agent de police, qui signala le fait au sergent de la garde.

JURY QUI FERA PARLER DE LUI

(Dép. spéc. à "L'Autorité Nouvelle")

New-York, 12 — On se souvient qu'une Américaine, Mrs. A. Hahn, prétend posséder le célèbre tableau de Léonard de Vinci, "la Belle Ferronnière", dont l'original est au musée du Louvre.

Neuf d'entre eux se prononcèrent en faveur de Mrs. Hahn, trois contre elle. Aucun ne voulut démentir de ses opinions.

L'ensemble des critiques et experts n'ont aucun doute: la toile américaine est postérieure de 80 ans à celle du Louvre. Il serait piquant de voir le contraire proclamé par douze jurés new-yorkais.

FAUT-IL QU'UNE VILLE PROSPERE SOIT RUINEE ?

Un emprunt qui fait sauter le bouchon — L'eau de l'aqueduc fait mourir — L'évaluation à la vapeur — Bon appétit, messieurs !

CHRONIQUE DE LACHINE

(Du cor. spéc. de "L'Autorité Nouvelle")

Lachine, 12. — C'est cette semaine, vendredi et samedi, 17 et 18 mai, que nous voterons par referendum sur l'emprunt de \$250,000 autorisé par le gouvernement provincial.

Notre administration municipale, qui n'aspire qu'à dépenser, bien qu'il soit difficile de savoir où elle met cet argent (ce n'est toujours pas cette vieille arroseuse en bois que l'on voit pissoter dans nos rues qui a dû coûter cher) préfère nécessairement l'emprunt à long terme qui lui laisserait davantage à gaspiller en ayant moins d'intérêt à payer pour le présent.

Mais les vrais citoyens de Lachine, qui ne pensent pas uniquement à son présent, mais à son avenir, se demandent s'il vaut mieux, pour procurer quelques milliers de dollars de plus à payer à Vau et Cie, léguer une plus lourde dette à leurs enfants. Not' maire s'est encore mis dans une de ces colères éléphan-

MORT AUX ARBRES, VIE AUX PANNEAUX

L'auteur d'"Au Jour le jour" insérait dans la "Presse" ces jours-ci: "Lachine aussi s'en émeut. — Le pullulement des panneaux-réclame ne lui dit rien qui vaille. — Et c'est tout un règlement spéciale est intervenu touchant l'affichage public. — La ville-sœur a compris les dangers qu'offraient (Suite à la page deux)

# CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)  
ces immenses placards dressés à l'encoignure des rues, et elle a été inspirée d'en décider l'immédiate disparition."  
Dans le journal, cela paraît fort beau et cadre bien; dans la réalité, l'effet n'est pas aussi joli. Il y a moins d'un mois, à l'angle de la rue St-Joseph et de la 42ème avenue, des panneaux-réclame étaient installés avec force destruction d'arbres. Nous savons bien qu'en dépit de son règlement l'administration ne peut interdire ces installations d'ici le 1er mai 1930, mais elle pourrait certes voir à ce que l'on ne détruise pas les arbres. L'amateur de beauté qui s'appelle Dalbé Viau architecte de cet Oratoire St-Joseph dont le coût futur ferait trembler un Rockefeller pour sa caisse, devrait être, ce me semble, un grand protecteur des arbres.

Lachine tire l'une de ses principales sources de revenus du tourisme. Cet afflux d'étrangers que nous voyons chez nous durant l'été, nous le devons principalement aux beautés naturelles de notre cité. Lorsqu'il n'y aura plus d'arbres dans Lachine, lorsqu'il n'y aura plus en fait d'ornements aériens que les cheminées de la Dominion Bridge, croyez-vous que les visiteurs seront bien empressés de venir visiter ces splendeurs. C'est pourquoi le chroniqueur de la "Presse" qui connaît bien Lachine, devrait fustiger comme il le mérite le gros Dalbé, aussi féroce architecte de la laideur dans ses oeuvres que du pourcentage dans ses entreprises.

## ELLE NE BUVAIT PAS D'EAU

En certains milieux intéressés à défendre cette administration décadente, on a fait un crime au correspondant de "L'Autorité Nouvelle" de décrire l'eau que nous buvons comme "une infâme mixture de crapauds, crabes, grenouilles, vers de terre et de mer". Or, que diront ces zélés défenseurs lorsqu'ils auront pris connaissance de ce fait:  
Le 25 avril 1929 — il n'y a pas très longtemps, vous voyez — M. William Lindof, domicilié au numéro 169, 8ème avenue, Lachine, écrivait à notre conseil municipal que sa fille Mary, institutrice au High School, avait été transportée à l'hôpital protestant, atteinte de typhoïde; qu'il tenait la ville responsable pour le coût de l'hôpital, des remèdes et la perte de salaire résultant d'une longue maladie.

Le comité des finances réuni prit connaissance avec chagrin de cette épitre, et la clause 30 du rapport de l'assemblée contient cette résolution: "Que M. William Lindof soit avisé que la cité de Lachine décline toute responsabilité pour la maladie que sa fille aurait contractée EN BUVAINT DE L'EAU DE L'AQUEDUC DE CETTE CITE."

Mais les mots "en buvant de l'eau de l'aqueduc de cette cité" ont été barrés, avec la mention: "mots rayés sont nuls". Pourquoi ont-ils rayés, ces mots-là? Qu'est-ce qui autorise nos arguties du comité des finances à proclamer que Mlle Lindof ne buvait pas de l'eau de notre aqueduc? Aussi bien déclarer que personne ne boit de l'eau de notre filtre ou lui défendre d'en boire jamais.

## EVALUATION A LA VAPEUR

L'un de nos citoyens les plus en vue a dit: — "Si 'L'Autorité Nouvelle' n'existait pas, il faudrait l'inventer, car les autres journaux, soigneusement contrôlés par Viau et sa clique, ne font habituellement savoir que ce que les lecteurs de Lachine ne tiennent pas à savoir, tandis que 'L'Autorité Nouvelle' ne leur sert que ce qui n'est inséré nulle part ailleurs et qu'ils veulent savoir."  
C'est à ce point que notre journal fait des convertis jusque dans les rangs du Conseil. Ainsi l'autre jour, le "Messager de Verdun" faisant des offres de bons services à Lachine s'écria: "Il ne faudrait pas que ce journal fit du tort à 'L'Autorité Nouvelle'! Ce sentiment part d'un bon naturel et fait le plus grand honneur à l'échevin Nullo Dubois. En retour, nous espérons que cet édile cessera tôt d'être le plus complet des zéros."

Un autre fait divers municipal que les lecteurs de Lachine seront heureux de connaître, c'est celui-ci: Le 20 novembre 1925, la maison d'un nommé Livisnuk, Polonais établi en-dehors de Lachine, était détruite par l'incendie. Cette propriété est enregistrée au cadastre sous le numéro 752, subdivision 326. En 1926, en 1927, en 1928 il continua de recevoir son compte de taxes comme si sa maison existait encore, et en guise de bouquet il écopa d'une lettre d'avocat. De nationalité étrangère, domicilié hors Lachine, effrayé des foudres dont le menaçait cette cité redoutable, il paya \$61.21 de taxes plus \$3.00 pour la lettre d'avocat. Puis il se ravisa et alla consulter le notaire Meunier, qui lui fit remettre non seulement les taxes indûment perçues, mais aussi le coût de la lettre d'avocat. Voici qui vous donnera une idée, propriétaires de Lachine, du soin apporté dans l'évaluation de vos immeubles. Un ancien évaluateur de notre ville assure que la besogne se fait à la vapeur et qu'il pourrait en dire long à ce propos, s'il était invité à parler. Espérons qu'un jour il le sera.

## BON APPETIT MESSIEURS!

De combien d'autres plats, tout aussi inédits, tout aussi savoureux, nous pourrions saluer les citoyens de Lachine, si nous n'avions peur d'allonger cette chronique! Not' maire, qui à part deux ou trois exceptions fait le jers au milieu d'un conseil formé de nullités, crâne et bluffe pour faire oublier son insuffisance, vante son filtre comme si de rien n'était. Néanmoins l'autre jour dans une pharmacie un commis recommandait à un client de prendre tel remède dans un peu d'eau.

— Je suis venu acheter des remèdes pour me guérir, non pour m'empoisonner, répartit le client. Et un citoyen qui se trouvait là d'ajouter: — Aussi longtemps que Dalbé Viau restera à l'hôtel de ville, il n'y aura pas de changement.

Nous conseillons à not' maire d'aller consulter ses meilleurs amis et de leur demander ce qu'ils pensent de son filtre. Qu'il commence par le notaire Allard, et nous ne croyons pas que celui-ci, avec sa rude franchise, lui cache ce que c'est une cochonnerie. Il est vrai que nos administrateurs ne révent que carnavales, prises de palais de glace, conventions municipales, inaugurations de restaurants, etc., autant d'occasions de sabler le champagne, de boire le moins possible d'eau de notre aqueduc.

Ah! que ne se trouve-t-il au milieu de nous un nouveau Victor Hugo pour leur lancer une apostrophe dans le genre de Ruy-Blas, de laquelle celle-ci n'est qu'une pâle imitation: "Bon appétit, messieurs! — Quels échevins intègres! — 'Conseillers' vertueux, voilà votre façon

"De servir, serviteurs qui pillez la maison!  
"Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,  
"L'heure sombre où Lachine agonisante pleure!  
"Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts  
"Que remplir votre ventre et vous enfuir après!  
"Soyez fétrés, devant votre ville qui tombe,  
"Fossoyeurs qui venez boire devant sa tombe!  
"— Mais voyez, regardez, ayez quelque pendeur,  
"Lachine et son renom, Lachine et sa grandeur,  
"Tout s'en va."  
"— Un dindon truffé seul sur la flamme,  
"Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme."  
DANGEAU

## PAS DE MEMOIRE

Dugoinfreau jouit d'un appétit formidable. Il mange comme d'autres respirent, sans effort.  
Un jour comme il sort de table, des amis l'invitent, pour voir.  
Dugoinfreau se passe la serviette sous le menton, et recommence à s'emphifrer.

— Comment peux-tu faire? — s'émerveillent ses voisins.  
— Oh! c'est bien simple, répond-il. Mon estomac n'a pas de mémoire!

## L'ESPRIT A L'ACADEMIE

Une dame qui possède quelque influence dans les milieux académiques patronnait la candidature d'un poète sans génie après d'un homme politique qui se montrait assez peu enthousiaste.  
— Pour vous convaincre, finit par dire la dame, je vous ferai envoyer tous ses livres.  
— N'en faites rien, je vous en prie, répliqua le spirituel homme d'Etat, j'aime encore mieux l'être que les lire.

## Essayez ce mélange savoureux la prochaine fois



## LA CONNAISSANCE DES METAUX

### L'OR PARAÎT ÊTRE LE PREMIER METAL CONNU — LE CUIVRE, LE FER ET L'ARGENT

Il y a 5000 ans, l'or était aussi connu du genre humain qu'il l'est aujourd'hui. Il y a 4,000 ans, le cuivre était fondu et transformé en outils et en ustensiles de tous genres.

Mais, il y a seulement 50 ans il n'existait aucun objet fait en aluminium. Il n'y a guère plus d'une génération que ce métal est entré en usage. Pendant près de cent ans, les savants de presque tous les pays s'efforcèrent de tirer de la Nature un de ses plus grands secrets. Il se trouve dans la terre plus d'aluminium que de tout autre métal connu.

L'or, l'argent, le cuivre employés depuis des milliers d'années, se trouvent à l'état métallique dans presque toutes les parties du monde. Mais nulle part n'a-t-on découvert de l'aluminium sous une forme métallique?

Le premier homme qui, sous forme imperceptible, reconnut l'existence de ce métal, fut un savant danois Oersted. Ceci se passait en 1825.

A l'Exposition de Paris de 1885, le public jetait des regards admirateurs sur un lingot d'aluminium pur de quelques livres obtenu par un savant français, le célèbre Henri Ste-Claire Deville.

Deville l'offrait à \$90, la livre. Il fallut 30 ans d'expérience pour en faire tomber le prix à \$16, la livre.

"L'argent de l'argile", comme on l'appelait alors, jouait plus que l'argent pur et il était encore considéré comme un métal précieux, quand un cône en fut placé sur le monument de Washington en 1884.

A cette époque tous les savants de France, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique cherchaient dans leurs laboratoires le moyen d'extraire l'aluminium de la bauxite ou argile, à un prix de revient permettant d'arriver à une production commerciale.

Ces hommes savaient que la croûte terrestre contenait des milliards de tonnes d'aluminium, mais il fallait trouver le moyen pratique de le séparer de l'oxygène avec lequel il est combiné.

Is savaient qu'un courant électrique passant à travers divers composés contenant de l'oxygène pouvait séparer celui-ci de sa base métallique.

L'oxyde d'aluminium ne pouvait être fondu qu'à la température de 3,700 degrés. Un procédé électrolytique commercial était donc impraticable.

Cependant, un jeune collègue, travaillant à la solution de ce problème, découvrit le moyen de dissoudre l'oxyde d'aluminium dans la cryolithe en fusion et, avec le secours de l'électricité, de séparer l'aluminium métallique de la solution.

Peu de découvertes furent jamais plus utiles.

Alors que tous les savants du monde travaillaient dans leurs laboratoires, ce jeune homme de 22 ans, travaillant dans la cuisine de sa mère avec des appareils de fortune, sortit du fond d'un petit creuset une petite cuillerée d'aluminium et le montra à ses sœurs émerveillées.

Le secret que ce jeune homme, Charles Martin Hall, découvrit dans la cuisine de sa mère, à Oberlin, Ohio, en 1886, permit d'établir les procédés actuellement en usage.

D'un dollar l'once, le procédé Hall a fait tomber le prix de l'aluminium à 30 cents la livre. Ce procédé a permis de fabriquer au prix actuel tous les appareils de cuisine connus, de faire les enveloppes des oripeaux géants qui traversent les mers.

Dans presque toutes les industries l'aluminium pur et bon marché a révolutionné les anciennes méthodes et a provoqué de nouvelles découvertes.

Les ustensiles de cuisine faits en aluminium absorbent et conservent la chaleur beaucoup plus longtemps que les ustensiles faits d'autres métaux.

On estime à 200,000,000 de livres la quantité d'aluminium extraite chaque année en Amérique seulement.

Les ustensiles de cuisine faits en aluminium absorbent et conservent la chaleur beaucoup plus longtemps que les ustensiles faits d'autres métaux.

## EXCELLENTS RESULTATS DES VOYAGES DE L'UNIVERSITE

ILS TENDENT A RESSERRER LES LIENS ENTRE L'EST ET L'OUEST DU PAYS

Pour la cinquième fois, l'Université de Montréal, en collaboration avec le Pacifique Canadien, organise un voyage collectif à travers le pays, jusqu'à la Côte du Pacifique. Cette initiative qui a peut-être pu, au début, paraître hasardeuse, a cependant rencontré chaque année un tel succès qu'elle est en voie de s'établir en tradition. Le "Voyage de l'Université", chacun veut le faire ou l'avoir fait. Dès les premiers jours de juillet prochain, les voyageurs de l'Université se mettront donc en route pour une randonnée de trois semaines jusqu'à Victoria.

Est-il besoin d'insister sur les bons résultats que de tels voyages peuvent avoir pour ceux qui y participent, mais aussi, à un point de vue plus large et plus haut, pour la collectivité tout entière. Notre pays est immense. Si à certains égards, cette immensité est un avantage, par ce qu'elle suppose de ressources abondantes et diverses, à certaines autres, elle est un obstacle, une cause de difficultés. L'étendue du territoire rend les rapports difficiles entre les divers groupements qui composent notre population, cependant que d'autre part, elle favorise la multiplication de ces groupements et leur différenciation, entravant ainsi la formation d'un sens national unique et fort. Les prises de conscience, les échanges de vues auxquels des voyages comme ceux de l'Université de Montréal donnent lieu, sont de nature à aplanir les difficultés qui naissent de l'immensité du territoire, et tendent à fortifier de plus en plus l'esprit véritablement canadien.

D'autre part, au point de vue strictement économique, ces voyages sont une initiative exceptionnellement féconde. Le courant d'échanges entre l'Est et l'Ouest est déjà considérable. Il est appelé à se développer avec le Canada lui-même et à resserrer de plus en plus l'interdépendance qui déjà existe entre ces deux grandes sections du pays. Les hommes d'affaires de l'Est, soucieux de s'assurer une place de premier plan dans le commerce, la finance et l'industrie, font bien de garder les yeux ouverts sur l'Ouest.

Les dispositions prises par les organisateurs pour assurer aux voyageurs le maximum de confort et la route suivie, aller et retour, est précieusement celle qui leur permettra d'apercevoir et d'étudier l'Ouest sous tous ses aspects. Le départ du train spécial du Pacifique Canadien, lieu le 6 juillet après midi et le retour à Montréal, après une randonnée de plus de 6,000 milles, s'effectuera le 27 suivant. M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, aura la charge de l'excursion.

Le journal "L'Autorité Nouvelle", faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company" a ses bureaux de rédaction et d'administration au 3954, Parc La Fontaine, Montréal. Il est imprimé à L'Éclair Inc., 1723, Saint-Denis, Montréal.

# L'ENIGME DE LA GALERE

Les galères coulées par Caligula dans le lac de Nemi qu'on s'efforce d'assécher, ne méritent pas cette appellation évocatrice de batailles navales, ce n'étaient que des villas flottantes, des pontons de luxe. C'est bien dommage, car on n'en tirera rien qui soit de nature à résoudre le problème de la vogue à bord des galères à plusieurs rangs de rameurs. On ne se doute guère, en effet, que l'on ne sait pas encore comment on ramait sur ces bateaux; notre ignorance est telle que les controverses demeurent encore très vives et que la sagacité excitée au suprême degré.

Pourtant, l'attention des savants a toujours été attirée vers les textes et les images relatifs aux marines grecque et romaine. Leur premier soin dès le moyen âge, après des siècles de barbarie et de dévastation, fut de chercher une définition plausible, sinon certaine, de ces galères dont le nom se trouve à chaque page des récits dont ils avaient à apprécier la valeur et à préciser la signification.

Depuis quatre cents ans, on peut dire que rien n'a été négligé pour arriver à ce but. Tous les vestiges du passé ont été recueillis: tableaux, statues, médailles ont été reproduits, groupés, analysés et discutés; textes techniques, historiques et poétiques ont été critiqués et commentés. Il en est résulté une foule d'acquisitions précieuses; mais le navire capable de naviguer, de combattre, de remplir le rôle que l'Histoire lui assigne est resté inconnu. Pour que, après de si longues et patientes recherches, on soit arrivé à ces résultats décevants, il faut que les documents parvenus jusqu'à nous aient été mal interprétés et que leurs relations aient été mal établies.

Il est inadmissible, en effet, que les Grecs, auxquels ne manquaient ni les matériaux, ni l'outillage et qui étaient aussi renommés comme artisans que comme marins, n'aient pas abouti à des types excellents. Il est tout aussi impossible que les Romains, venus après eux, n'aient pas adopté leurs procédés en les appropriant à leurs besoins. Les uns et les autres ont dû construire des bateaux doués de réelles qualités nautiques, organiser des appareils de vogue propres à utiliser les forces des rameurs. Tant que dans chacune des reconstitutions proposées, ces conditions ne seront pas remplies, tant que les faits établis ne formeront pas un ensemble pratique, l'oeuvre de l'archéologue sera contestable.

# MARY PHILBIN

Le 14 juillet 1904, dans la grande ville de Chicago, naissait une petite fille toute frêle, que ses parents baptisèrent du nom de Mary. Les débuts de Mary Philbin dans la vie furent des plus modestes et des plus ordinaires. Elle alla à l'école comme toutes les autres petites filles de la ville de Chicago. Mais un jour, alors qu'elle était à la classe, sa mère envoya sa photographie pour un concours de beauté dont la gagnante devait bénéficier d'un contrat avec la Compagnie Universal. Contrairement à ce qui arrive d'habitude dans les contes de fées, Mary ne gagna pas le premier prix, mais Carl Laemmle, le président de la Compagnie Universal, qui avait remarqué la personnalité très fine de Mary et qui reconnaissait en elle un talent dramatique inné, la fit venir avec sa mère à Universal City.

Mary Philbin eut sa chance dans "Merry-Go-Round". Presque du jour au lendemain, le nom de Mary Philbin devint fameux, grâce à ce film. Elle n'en resta pas là et connut un nouveau succès avec "Fifth Avenue Models", sous la direction de Svend Gade, qui la considère comme l'une des plus grandes artistes de ce temps.

Dans "Le Fantôme de l'Opéra", elle triomphe dans le rôle de la jeune cantatrice d'opéra et, en jouant le rôle double de "Stella Maris", elle présente au public une personnalité toute différente et toute nouvelle.

Le poids de la gloire semble pénible à porter pour une petite fille aussi frêle que Mary Philbin. Elle ne pèse en réalité que quatre-vingt-cinq livres, mais elle semble n'en pas trop souffrir. Elle n'est pas encore mariée mais elle est fiancée à Paul Kohner, l'un des directeurs de la Compagnie Universal. Ses derniers films sont "Port of Dreams" et "Erik the Great" avec Conrad Veidt.

## NOS POISSONS ET GIBIERS SONT UNE GRANDE ATTRACTION POUR LES TOURISTES

Les territoires de chasse et pêche de notre province attirent de plus en plus les touristes, et chaque saison on remarque une augmentation considérable dans le nombre de gens qui viennent nous visiter et jouir de nos beaux paysages, lacs et rivières.

Par les routes carrossables, l'automobile à elle seule nous a amené en 1928 plus de 2,000,000 de visiteurs qui ont distribué à travers la province au-delà de \$75,000,000. Ajoutez à cela ce que les chemins de fer nous amènent et vous comprendrez l'importance de cette industrie du tourisme.

Qui n'a rencontré un touriste sans qu'il lui parle de pêche ou de chasse — c'est ce qui les dirige chez nous, ces étrangers l'objet de leurs rêves — c'est ce qui les a dirigé chez nous. Les touristes, chez eux, quand ils préparent un voyage pour leurs vacances, la richesse de nos forêts et rivières leur apparaît comme un paradis, et le désir de prendre quelques poissons ou d'abattre un gibier les dirige immédiatement vers nous.

Le touriste chasseur veut comme trophée une tête d'original, et se dirige vers les bois du nord de la province. Il sait que c'est l'endroit idéal où il trouvera ce qu'il convoite. S'il n'a pas déjà visité il a appris par d'autres que c'est là le plus beau territoire de chasse du continent. Le pêcheur qu'il désire la truite mouchetée, l'ouananiche ou le saumon, sait que nos cours d'eau en contiennent des multitudes, et qu'en exerçant sa patience et son habileté il rapportera chez lui des pièces qui feront son orgueil et l'envie de ses amis.

Concevons ce que valent ces richesses — sachons les apprécier et les conserver, et l'industrie du tourisme bientôt sera une des principales industries de la province, semant partout dans nos villes et campagnes des écus d'or qui nous coûteront peu d'efforts.

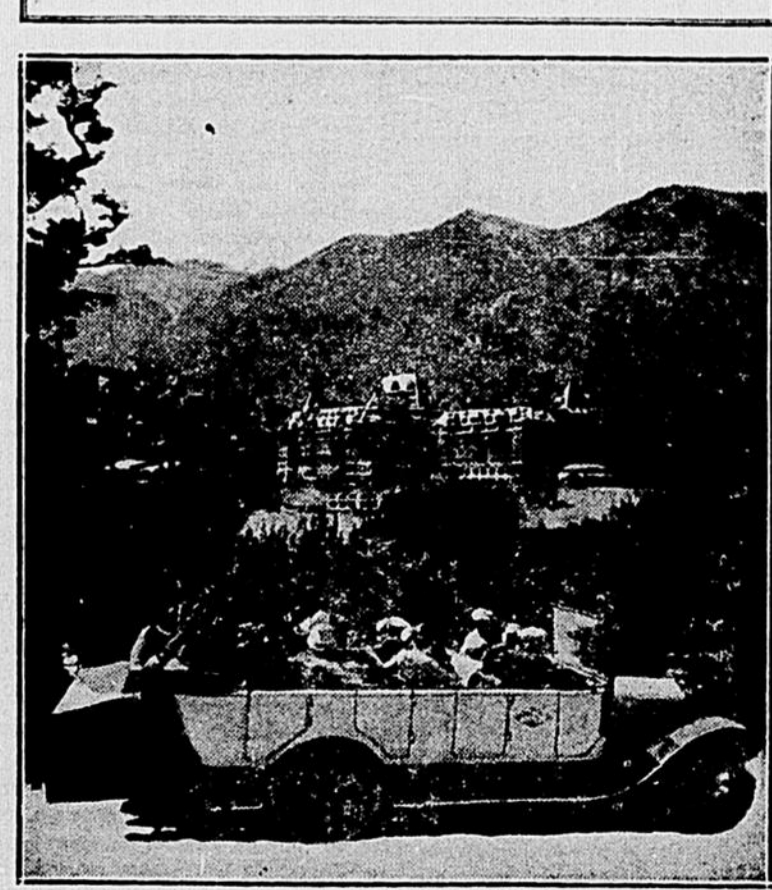
Le cachet attrayant de nos lacs et cours d'eau, l'atmosphère reposante de nos Laurentides et la grande liberté que nos lois accordent ne font que commencer à nous faire connaître à l'étranger. Ceux qui nous ont visités et qui ont goûté nos privilèges font une telle propagande partout en notre faveur, que tous les ans les bureaux d'information des Cies des Chemins de Fer et autres sont obligés de presque doubler leur personnel.

Pneumonie: maladie provoquant la crevasion des pneus.  
Poésie: affection bizarre résistante aux plus actifs vermifuges connus. Celui qui en est atteint en souffre en vers et contre tous.  
Poinçon: Instrument de métal recherchant les lieux humides. La vérité, c'est qu'un poinçon n'est heu-

## PETITES CABRIOLES SUR LE DICTIONNAIRE

Pneumonie: maladie provoquant la crevasion des pneus.  
Poésie: affection bizarre résistante aux plus actifs vermifuges connus. Celui qui en est atteint en souffre en vers et contre tous.  
Poinçon: Instrument de métal recherchant les lieux humides. La vérité, c'est qu'un poinçon n'est heu-

## Fameuse Villégiature Canadienne



Banff, par son site pittoresque, ses sources sulfureuses, ses multiples attractions et la splendeur de ses panoramas, a mérité d'être surnommé la "reine des villégiatures canadiennes". Le Pacifique Canadien y a fait construire une somptueuse hôtellerie qui ne contribue pas peu à attirer les touristes de toutes les parties du monde. C'est elle qui représente notre vignette. Les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal, octo année, s'arrêteront à Banff le 11 juillet.

# CARTES D'AFFAIRES

BUREAU :  
RESIDENCE :  
ATL. 1459 L.Anc. 1123-3  
JOS. B. BERARD  
AVOCAT  
46, NOTRE-DAME EST, MONTREAL  
Bureau: L.Ancaster 1044 Résidence: HARBOUR 7699  
HOMER MIGNERON  
AVOCAT  
437 RUE SAINT-VINCENT

Avocats Procureurs  
BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR  
Tél. MAin 5100-5101  
414 rue St-Jacques, Montréal-ouest  
MONTREAL  
Tél. L.Ancaster 2440. Résidence: WALnut 5210  
LYON W. JACOBS, K.C.  
AVOCAT ET SOLICITEUR  
Suite 701-702 89 CRAIG OUNG  
Power Building (Montréal)

RODOLPHE BEDARD  
EXPERT-COMPTABLE  
Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A.  
Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, I. I. C.  
339, Ave. Viger Tél. HAR. 8644

## KRAUSMANN CAFE

44, ouest Saint-Jacques.  
Bière et vin servis avec repas. Dîner des hommes d'affaires, 75c. — Pour réserver des tables, téléphonez HARBOUR 7366.

## CITÉ DE MONTREAL

Règlements Nos 1013, 1014 et 1015

Avis public est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Montréal, en vertu des pouvoirs que lui confère la charte de ladite Cité, a, à son assemblée tenue le 8 mai courant, adopté les règlements suivants:—

- (1) Règlement No. 1013, portant sur l'extension de \$4,587,500, pour l'extension du système de distribution d'eau de la Cité, l'interconnexion de grosses conduites d'eau, l'installation de câbles d'énergie et la construction d'une usine hydro-électrique pour le développement d'énergie pour les besoins de l'aqueduc;
  - (2) Règlement No 1014 amendement au règlement No 361 concernant la construction des bâtiments dans le quartier Hochelaga;
  - (3) Règlement No 1015 amendement au règlement No 822 concernant la construction des bâtiments dans certaines parties de la rue Sherbrooke et du parc Lafontaine.
- Les intéressés pourront obtenir tous les renseignements dont ils auront besoin au sujet de ces règlements en s'adressant au soussigné.
- J.-ETIENNE GAUTHIER  
Greffier de la Cité.
- Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 11 mai 1929.

## SOUSSIONS POUR DRAGAGE

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant en suscription, les mots: "Soumission pour dragage, rivière Yamachiche, P.Q." seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 15 mai 1929.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère et conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

On peut se procurer les devis et formules de soumission combinés en s'adressant au soussigné, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Trois-Rivières, P.Q.

Les soumissions, devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Les dragues et autre outillage qui seront employés pour les travaux devront être dûment enregistrés au Canada, à l'époque de la réception des soumissions, ou avoir été construits au Canada après l'envoi de la soumission.

Un chèque égal à 5 p. 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du Ministère des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission: dans nul cas le chèque ne devra être moins de cinq cent dollars.

On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,  
S. E. O'BRIEN,  
Secrétaire,  
Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 8 mai 1929.

# INSURRECTIONS DES METIS (1870 ET 1885)

(Compilation de M. Jules Bourbonnière)

(Suite)

1870, 1er janv. — Bureau de poste ouvert à Prince-Albert, Saskatchewan.

1870 — Deux commissaires canadiens viennent traiter avec le Gouvernement Provisoire de Riel: ce sont J.-Bte Thibault et le colonel de Salaberry.

1870, 7 janv. — Le Gouvernement canadien demande la médiation de Mgr Taché.

1870, 11 janv. — Mgr Taché consent à intervenir.

1870, 18 janv. — Grande assemblée des métis du Nord-Ouest. Donald Smith y parla en qualité de commissaire spécial.

1870, 19 janv. — Donald Smith lance une proclamation parmi les insurgés métis et les sauvages.

1870, 23 janv. — Le Dr John Christian Schultz s'échappe du Fort Garry.

1870, 25 janv. — Une quarantaine de députés métis se réunissent et discutèrent pendant deux semaines la situation et surtout les remarques de Donald A. Smith (qui devint plus tard lord Strathcona).

1870, 5 fév. — Louis Riel est choisi comme président définitif, du Gouvernement Provisoire.

1870, 14 fév. — Du 14 au 16 février, le major Boulton tente d'organiser une force militaire pour marcher contre les partisans de Riel.

Sir John A. Macdonald autorise Mgr Taché à proclamer l'amnistie générale, et à garantir la protection du Gouvernement aux insurgés.

1870, 17 fév. — Capture par les insurgés du major Boulton et de 47 de ses soldats, lesquels se dirigeaient vers le Fort Garry.

1870, 4 mars — Thomas Scott est fusillé à Fort Garry.

1870, 10 mars — Arrivée de Mgr Taché à la Rivière Rouge.

Dans une lettre du 8 juin, Mgr Taché dit qu'il promet alors, au nom des gouvernements Impérial et Fédéral, aux insurgés en général et à Riel et Lépine en particulier, pleine et entière amnistie, pour tout acte illégal, par eux commis, y compris la mort de Scott.

1870, 11 mars — L'archevêque Taché rencontre Riel, Lépine et autres, et leur promet l'amnistie au nom du gouverneur général du Canada.

1870, 24 mars — Départ du révérend Père Ritchot, du juge Black et de M. A. Scott, pour Ottawa, comme délégués, chargés de dénoncer les réclamations du Gouvernement provisoire devant les autorités fédérales.

1870, 6 avril — Le Dr John Christian Schultz, Charles Mair et le Dr. Luch tiennent une assemblée à Toronto, Ontario, proclamant la nécessité pour le Gouvernement fédéral, de régler vigoureusement la question de la Rivière Rouge.

1870, 11 avril — Arrivée à Ottawa de la délégation du révérend Père Ritchot.

Le journal "LA CROIX", de Montréal, a publié sous le titre: "Monsieur TACHÉ" — une page de l'histoire des ECOLES DU MANITOBA, depuis 75 ans, ce qui suit:

"Le rapport des Honorables Commissaires Canadiens fut placé devant le Parlement fédéral en mai 1869; il fut accepté et le Parlement passa une loi qu'il intitula: "ACTE CONCERNANT LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA TERRE DE RUPERT ET DU TERRITOIRE DU NORD-OUEST APRES LEUR UNION AVEC LE CANADA."

On continua à oublier les "anciens habitants du pays", qui eux ressentaient, de plus en plus, cet oubli.

Non content de légiférer, Ottawa voulut agir.

Lord Granville avait dit au gouverneur général: "Je suis convaincu que votre gouvernement n'oubliera pas l'attention qu'il faut donner à ceux qui peuvent être exposés bientôt à des dangers nouveaux, et qui, par suite des établissements, seront dépossédés de terres, qu'ils ont l'habitude de regarder comme leurs et qui seront réduits par là, à des limites, qu'ils trouveront trop étroites."

LORD GRANVILLE A DES CE MOMENT COMPRIS CE QUE TOUT HOMME DE COEUR NE POUVAIT MANQUER DE PROCLAMER! C'EST-A-DIRE, LE DROIT AU TERRAIN QU'IL AVAIT MIS EN CULTURE, OU QU'IL AVAIT BATI.

SIR JOHN A. MACDONALD AURAIT DU SAISIR CELA AU VOL.

IL NE L'A PAS FAIT.

Au lieu de suivre une direction si sage, le Gouvernement canadien fit tout le contraire.

Le 10 juillet 1869 on donna l'ordre au colonel Dennis de se rendre immédiatement, à la Rivière Rouge, et on ajoutait: "Vous procéderez à la Pointe-du-Chêne et dans le voisinage de la Rivière Rouge, aux opérations d'arpentage, qui vous paraîtront nécessaires."

C'en fut trop; quand le colonel Dennis voulut procéder à cet arpentage, il trouva de la résistance.

Il fit connaître à ses supérieurs la résistance qu'il rencontrait et les défiances que ses procédés excitaient, parce que, ajoutait-il:

"Ils regardent (les Métis) comme prématurés, l'action du Gouvernement qui procède à l'arpentage."

Le 29 septembre 1869, un Gouverneur fut nommé, le personnel de son administration lui fut adjoint; le Gouvernement Provisoire de la Terre de Rupert était organisé à Ottawa.

Les Métis, en recevant cette nouvelle, formèrent aussi, un Gouvernement provisoire, et nommèrent un président et un secrétaire.

Les journaux de la capitale (Ottawa), ayant eu l'impression de publier que les AUTORITES FEDERALES avaient expédié à la Rivière Rouge: 350 carabines et 30,000 cartouches, l'irritation succéda à la défiance, les alarmes à la crainte.

La population d'une partie de la colonie, se croyant menacée recourut aux armes et garda cette attitude hostile, jusqu'à ce que la confiance fut rétablie.

(A suivre)

## AU PRINCESS

"THE 5 O'CLOCK GIRL", AVEC DOROTHY KANE

En choisissant "The Five O'Clock Girl" pour le troisième spectacle de sa troupe de comédie au Princess, M. John Clark Sims ne risque d'aucune manière de déplaire aux habitués de ce théâtre. Cette délicieuse comédie musicale, considérée comme l'aristocrate du genre, obtint l'un des plus gros succès de la saison premiers rôles par Mary Eaton et dernière, étant interprétée dans les Oscar Shaw.

"The Five O'Clock Girl" s'inspire de l'immortel conte de Cendrillon. Dorothy Kane, prima dona de la troupe, incarnera cette Cendrillon moderne qui se sert du téléphone et ne languit pas à la maison mais dans la boutique d'un nettoyeur à sec. Guy Bolton et Fred Thompson, les auteurs de cette oeuvre, ne se défendent pas d'avoir repris le thème de Cendrillon; ils considèrent même que cela donne de l'attrait à leur comédie. Tous, hommes comme femme, disent-ils, voient en la jeune fille qui atteint au bonheur après avoir vaincu les obstacles dressés devant elle par ses intimes, l'image de leur propre existence.

La musique est de Ben Kalmar et Harry Ruby, et la partition compte plusieurs airs déjà populaires, tels que "Up in the Clouds", "Who Did", "Thinking of You", "Happy Go Lucky", "Society Ladder", "Tell the World I'm Through", "Any Little Thing", "I'm One Little Party", "Following in Father's footsteps", et "Lonesome Romans".

Cette comédie est présentée dans des décors et avec des costumes nouveaux. Les ensembles de danse sont préparés sous la direction de Frank Gallagher. Et l'on escompte un succès plus grand que celui qu'ont obtenu "Sunny" et "Hit the Deck".

Il y aura matinées régulières mercredi et samedi.

## AU GAYETY

BOB STARTZMAN DANS "MISCHIEF MAKERS"

Les directeurs du circuit Mutual, depuis quelques années, se sont efforcés de rendre le burlesque attrayant, mouvementé, rempli d'humour et de finesse.

"Mischief Makers", la revue à l'affiche du théâtre Gayety, cette semaine, est un spectacle de tout premier ordre. Oeuvre de Harold Raymond, elle a été soignée dans ses moindres détails. Comme attraction, elle peut se comparer avantageusement à tous les genres de burlesque qui ont été présentés jusqu'ici à ce théâtre.

La distribution comprend Bob Startzman, merveilleux comique dont le jeu excentrique provoque un fou rire continuel, Ruth Price, charmante soubrette à la chevelure rousse; Bobbie Clark, gentille ingénue et d'un grand talent dramatique; Marjorie Morris une beauté d'un grand charme; Billy Lee, un autre comique; Arthur Mellon, jeune premier, et George-F. Reynolds, artiste de réputation.

Les figurantes forment un chœur

Ce numéro de téléphone est peut être changé

...VERIFIEZ-LE!

Les gens déménagent souvent—les numéros sont souvent changés.

Toujours consulter la dernière édition de l'annuaire avant d'appeler. A la longue, cela vous épargnera du temps—sans compter les ennuis et les délais causés par les faux numéros.

Un nouvel annuaire est publié tous les six mois pour vous informer de chaque changement dans les numéros de téléphone.



homogène et les costumes sont très originaux.

Joan Lee, la vedette des beautés de Paul Kane, est encore au programme dans un nouveau répertoire de chansons et de danses.

"Mischief Makers" sera le clou de la saison.

## AU PALACE

AL JOLSON DANS "THE SINGING FOOL"

Le fameux film d'Al Jolson, "The Singing Fool", est à l'affiche du Palace pour toute cette semaine.

Une foule de spectateurs assistaient hier soir, à une première représentation spéciale, et à en juger par l'appréciation de tous, ce film fut trouvé conforme en tous points à ce qu'on en a dit. Al Jolson, dans ce film, est non seulement le chanteur unique dont les "mammy songs" font pleurer, le comédien nègre, dont la face vous fait sourire l'instant d'après, mais un artiste de cinéma dont l'art sait atteindre tous les cœurs. Son rôle de chanteur dans un cabaret de second ordre et plus tard de propriétaire d'un établissement des plus fashionables lui permet d'exprimer toute la gamme de l'expression des sentiments. Sur la figure du noir comédien on verra en effet s'exprimer la joie et la crainte, les émotions de l'amour, la hantise de l'insuccès, la terreur de la faillite.

Le film nous fait entendre Jolson dans plusieurs numéros de chant, entre autres l'air "Sonny Boy", chanté comme seul Jolson est capable de le faire.

Jolson devient, dès les premières scènes du film, le centre d'attraction de tous. On le suit, on s'attache à ses pas, ses espoirs deviennent les nôtres, ses déceptions nous désolent.

L'histoire par elle-même comporte tout l'élément dramatique nécessaire, et le jeu de Jolson y ajoute un sens fort significatif. "The Singing Fool" est un film entièrement dialogué. On y voit des numéros de danse ainsi que des scènes superbes de la vie de théâtre et de cabaret. En plus de ce film, qui est à lui seul tout un spectacle, le programme comprend une revue de Gus Edward, ainsi qu'une comédie désopilante "Climbing the Golden Stairs" avec Charles King, artiste du Broadway.

## A L'ORPHEUM

Mlle MARION HASLUP DANS "NICE PEOPLE"

La direction du théâtre Orphéum met à l'affiche, cette semaine, pour les débuts de sa nouvelle vedette, Mlle Marion Haslup, l'intéressante comédie de Rachel Crothers, "Nice People".

C'est dans cette comédie que si grands succès sur le Broadway. C'est l'histoire d'une jeune fille de la haute société habituée à faire ses quatre volontés et qui ne connaît rien de la vie. Cette jeune fille, en dépit des remontrances de son père, fait une escapade qu'elle croit inoffensive avec un ami. Tous deux sont forcés par un orage de se réfugier dans la maison d'un père de la jeune fille.

L'arrivée d'un jeune homme de la campagne la sauve d'une déplaisante aventure, mais lorsque son père veut la forcer à épouser son compagnon d'escapade, elle trouve la chose moins drôle, car le jeune hom-

# LE MARECHAL FOCH NARRANT SON VOYAGE EN AMERIQUE

30 décembre 1921. Une heure et demie. Je sonne à l'hôtel de Sens pour présenter mes vœux de bonne année. Le maréchal doit être débordé et ne me recevra sans doute pas, bien qu'il m'ait dit naguère: "Venez me voir à l'heure du café toutes les fois que vous voudrez. Nous causerons. Cela me délassera."

Ce "nous causerons" a toujours été suivi pour moi de conversations si chaleureuses, si cordiales, que je n'ai jamais compris pourquoi on parlait dans les "clichés journalistiques" du "silence de Foch" (?). Méridional, il tait ce qu'il veut avec son habituelle maîtrise. Mais ce qu'il dit — avec quelle expansion communicative, avec quelle jolie série d'images il le formule! Je suis toujours sorti "revigoré" de ces entretiens lorsqu'il m'en a fait l'honneur.

J'attends un moment dans le salon. Je reconnais avec plaisir cette belle pendule de la ville de Cassel sur laquelle il suivait fébrilement la marche des heures lors de la bataille des Flandres. La ville lui en a fait don. Dans une vitrine, des reliques de la grande guerre et — enfin! — ses décorations. C'est une concession qu'il aura faites aux grands car, l'an dernier, dans le logis de l'avenue de Saxe, cet homme si insouciant des marques extérieures de la gloire les avait laissées tout simplement s'emplier dans un carton.

Mme Foch arrive. Toujours même bonté rayonnante. Nous égrainons comme un chapelet les souvenirs de la guerre. Je me lève:

— Ah! mais non, mon mari tient à vous voir.

Quelques minutes. Le voilà. Tiens! Je ne l'avais jamais vu en civil. Tout en noir... car s'il y a eu la guerre et la victoire, il y a aussi ses deux deuil. Je l'aime ainsi. Sur le petit corps pyrrhéen et râblé, la tête apparaît — forte — trop grosse peut-être pour l'esthétique — si on ne savait quel cerveau elle renferme et dans la "facies" rajeuni, détendu l'admirable regard génial de ces beaux yeux qui se posent sur vous et vous pénètrent. Il est en verve.

— Vous m'excusez de fumer? interroge-t-il avec sa vieille courtoisie française. La pipe — vous savez — toujours la pipe maintenant. C'est un "facteur de réflexion". Mais prenez donc un cigare.

Certes oui! D'autant que ce long et brun marchand de rêves ceint d'une bague d'or est du plus alléchant aspect.

— Ah! si vous saviez combien j'en ai reçus en Amérique de ces cigares!

— Je ne vous ai pas vu depuis votre retour, monsieur le Maréchal. Je vous ferai grâce des compliments sur l'accueil que vous avez reçu, car je connais la sainte horreur dans laquelle vous tenez les compliments. Je connais le geste familier. La main qui hache l'air d'un geste bref... comme si elle voulait me couper la langue.

— Oui, oui, vous le savez, les phrases, les "guirlandes" ne m'emballent pas. Tout cela c'est de la sensibilité. Or, les "faits seuls" comptent.

— Mais ce voyage est un "fait" et qui — lui — compte pour la France...

— Oh! cela oui. Et je puis vous le dire, en m'objectant, car il n'est pas question de "moi", mais la France que je représentais, l'accueil des Américains a dépassé tout ce que je pouvais attendre. Ce fut pas de l'enthousiasme. Ce fut de la folie. Pleine de sève, pleine de jeunesse, les Américains ne cherchaient qu'une occasion de se manifester.

— Le pays vous a plu, monsieur le Maréchal?

— Mais... il est difficile de vous répondre d'un bloc. J'en ai trop vu! C'était un film de cinéma. Plus de 2,000 kilomètres de parcours... Ah!

me en question est le dernier homme dont elle voudrait faire son époux.

Le dénouement est des plus inattendus. Le dialogue est plein de réparties spirituelles.

LE BRILLANT ARTISTE SI FORT REPUTE

## AL JOLSON

"THE SINGING FOOL" ECLIPSE TOUS LES RECORDS ETABLIS!

Ceci a été proclamé son exploit suprême de CHANT ET DIALOGUE

au

PALACE CETTE SEMAINE

Matinée populaire quotidienne 25 cents (Dimanche excepté) de 11 a.m. à 12.30 p.m.

Sans arrêt de 11 a.m. à 11 p.m.

un pays admirable, leurs vacances. Et quel luxe! Comme je m'en étonnais parfois, on me répondait tranquillement: "L'argent ne compte pas pour nous."

— Vous avez dû beaucoup parler aux Américains?

Le maréchal rit:

— Plutôt. Songez que j'ai dû prononcer 248 toasts; vous entendez bien: 248! Ce n'était pas commode, car il fallait toujours savoir à qui je m'adressais, éviter les maladrotes. Et puis que de questions! Ils auraient voulu "tout" connaître de moi. Pourquoi, Maricourt, ne leur avez-vous pas envoyé votre livre sur ma famille et sur moi? Voyons! Ce n'était pas à moi à me "raconter".

Chaque matin, avec une politesse parfaite, on me soumettait le programme de la journée que je corrigais ou non. Jamais je n'ai été fatigué, parce que j'étais heureux de ces sympathies, heureux de voir que la chaîne entre hier et demain ne se brisait pas.

— C'est-à-dire?

— C'est-à-dire que ce beau pays n'a pas la mémoire "encombrée de tout un long passé". Mettez-vous bien ceci en tête: Pour les Américains, La Fayette, c'était hier. Depuis lors, ils n'ont eu que la guerre de Sécession, dont on ne parle pas. Celle de Cuba qu'on évoque à peine et maintenant la "resoudure" est faite avec la guerre de l'Indépendance. Les Américains nous rendent notre politesse, ils ont continué avec nous la guerre de La Fayette et... (il rit avec bonhomie) La Fayette en l'occurrence... c'était Foch. Foch a reçu tous les honneurs adressés à La Fayette. C'était touchant. Les manifestations tenaient parfois du délire. Il paraît qu'on m'a fait passer devant 19 millions d'hommes. Pour pouvoir dire plus tard qu'elles m'avaient connu on a fait ranger des petites filles sur je ne sais combien de kilomètres — en haie!

"Dans une ville (1) où je n'ai passé qu'une demi-heure on m'a fait asséoir sur un fauteuil que La Fayette avait occupé en 1826 et le Conseil m'a reçu habillé avec des tenues du temps. Très beau témoignage. Ensuite, j'ai retrouvé mon auto fleurie au dehors et au dedans. Plus fête, vous dis-je, qu'un souverain... Oh! oui car les souverains à l'heure actuelle!"

Foch conte avec humour et simplicité, l'air "amusé", comme s'il

ROISSON SANS SEGALE

# UN WHISKY QUI PORTE AVEC ORGUEIL UN GRAND NOM



ESSAYEZ-LE! — COMPAREZ-LE!

Et c'est alors que vous constaterez combien ce whisky l'emporte sur tous les autres...

Le Whisky BLACK WATCH est doux et bien vieilli; c'est le mélange de whiskys de grain pur et de whiskys écossais de malt de douze ans. Distillé par

NATIONAL DISTILLERIES LIMITED

Winnipeg Montréal Vancouver

s'agissait d'un "autre". J'ai dit ailleurs qu'il se refusait volontairement à toute émotion, par discipline, maîtrise, pour ne pas épuiser ses énergies. Aussi je me garde bien de le lui dire. Mais je sais qu'en Amérique il a été ému tout de même — sincèrement — non pour lui, mais pour la France qu'il incarnait.

Il ajoute d'ailleurs:

— Là-bas, malheureusement, les gouvernements ne peuvent pas toujours représenter l'opinion publique. Comment serait-ce possible? Quarante-quatre fractions! Mais le peuple américain a un culte profond, plus profond qu'on le croit, de l'idéal. Et il nous aime car nous avons représenté pour lui pendant cette guerre une forme de l'idéal. Non! encore une fois je ne saurais vous dire quelles attentions on a eues pour moi. Croiriez-vous qu'un amateur, pour me distraire, m'a donné un lynx qui a fait la joie de mes petits-enfants? Et pour surcroît une dame américaine m'a offert une boîte de souris blanches pour nourrir le lynx? Oui, oui, soyez tranquille, je connais votre amour des animaux, je les aime aussi. Aussi les

souris n'ont-elles pas été mangées. Elles sont au Jardin des Plantes.

André de MARICOURT.  
(1) J'oublie le nom.

On cause, dans une société, du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux.

— Tout cela n'est rien, dit un

## ORPHEUM

Excellente troupe permanente

INTRODUISANT MARION HASLUP

Grande favorite du Broadway, dans

"NICE PEOPLE"

et les populaires artistes de l'Orpheum

A des prix populaires

Marsellais: 'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq...

— Eh bien?

— ...Le soleil se lève!

## GAYETY

La maison du burlesque

TOUTE LA SEMAINE

Pour la première fois à Montréal

Le désopilant spectacle de Harold Raymond

"MISCHIEF MAKERS"

avec BOB STARTZMAN RUTH PRICE

et un magnifique chœur de charmantes et gracieuses danseuses et chanteuses

Matinée tous les jours ..... 25c Deux fois par jour 2.15 et 8.15 p.m.

# Contes et Légendes

## Le Chat Botté



## Le Chat Botté

Laissé en héritage à un pauvre garçon, un chat fit la fortune de son maître qui avait, sur ses ordres, pris le nom de Marquis de Carabas. Il chaussa de hautes bottes et, s'étant introduit dans le château d'un ogre qui possédait d'immenses richesses, il persuada ce dernier de se métamorphoser en souris, pour exhiber le pouvoir qu'il prétendait avoir de se changer en toutes espèces d'animaux. Le chat mangea la souris.

Maître du château et des richesses de l'ogre, le chat botté alla au devant du roi qui voulait visiter le château. Charmé des qualités de son hôte, le roi offrit au marquis de devenir son gendre et Carabas épousa la fille du roi. Le chat devint grand seigneur et ne courut après les souris que pour se distraire.

Cette légende sera reconstruite lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par un char allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique démonstration canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici. Surveillez le prochain tableau.



Old Stock Ale mûrie à point

Prime par la force et par la qualité!



# Montreal bat Jersey-City, 5 a 4

## MONTREAL TRIOMPHE DU JERSEY CITY PAR 5 A 4

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Du Stade, 12 — La partie de baseball entre Montréal et Jersey City, hier après-midi, s'est déroulée devant la plus forte assistance de la saison. Il y avait plus de sept mille amateurs quand la joute commença à trois heures.

Chester Falk a eu l'honneur de gagner sa troisième partie pour Montréal quand le gérant Eddie Holly le mit dans la boîte pour essayer d'éliminer les ambitions du Jersey City dans la troisième joute de la série. Henderson lança pour les "Skeeters".

La température était idéale et un vent agréable soufflait dans les estrades.

On remarqua deux changements sur l'alignement du Montréal. Sa défaite d'hier par un résultat de 12 à 2 obligea le gérant à remanier un peu son équipe. Tice remplaça Hinkley Haines au centre et Nig Niebergall fut choisi comme receveur à la place de Tom Daly.

Gilhooley effectua lui-même un léger changement sur l'équipe du Jersey City. Il joua au centre, mais il mit le vétéran irlandais, Jimmy Walsh, au champ gauche.

Jersey City compta le premier point dans la deuxième manche, mais Montréal, dans la sixième, prit une avance de deux points. Dans les septième et huitième, les "Skeeters" firent deux points et Montréal un dans la septième, ce qui égala le score.

Il fallut trois autres manches pour donner la victoire au Montréal qui triompha par 5 à 4.

Après la partie, le gérant d'affaires, M. Walter E. Haggood, annonça que Max Schmeling, champion poids lourd allemand, assisterait à la partie, cet après-midi, avec son gérant, Joe Jacobs.

## REUNION ANNUELLE DES MAGNATS DE LA LIGUE NATIONALE DE HOCKEY

Le Club Canadien sera pratiquement composé des mêmes joueurs — "Hooley" Smith portera encore, cette année, l'uniforme des "Maroons", de Montréal

### HISTOIRE DE FRANCHISE

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Toronto, 12 — Les magnats de la Ligue Nationale de hockey se sont réunis, hier après-midi, dans cette ville, en assemblée annuelle. L'atmosphère a été pleine d'éventualités. On remarquait parmi les délégués: Léo Dandurand, Canadiens; Jas. Strachan, Montréal; Dave Gill, Ottawa; colonel John Hammond, New-York Rangers; Bill Dwyer, New-York Americans; le major Fred McLaughlin, Chicago; Charles F. Adams, Boston; Charles Hughes, Detroit; Connie Smythe, Toronto; Jas. Callaghan, Pittsburgh.

Il y avait en plus Frank Patrick, l'ancien Montréalais, qui a fait du hockey professionnel dans l'ouest, et Paddy Hammon, de Chicago.

Ces deux derniers étaient dans cette ville pour tâcher d'avoir une autre franchise et la rumeur voulait qu'ils étaient à négocier l'achat du club Pittsburgh.

Toutefois, avant le commencement de l'assemblée, le président Frank Calder a laissé entendre qu'il était peu probable que les délégués accorderaient la nouvelle franchise à Chicago.

Ce qui intéressera les Montréalais, c'est que le président Jas. Strachan, des Montréalais, a déclaré que "Hooley" Smith figurerait encore sur cette équipe, la saison prochaine. Il y avait une rumeur très accréditée que Smith serait vendu, mais M. Strachan l'a démentie en disant que ce joueur au tempérament violent porterait encore l'uniforme des "Maroons". On sait que Detroit voulait acquérir Smith.

En ce qui concerne les Canadiens, Léo Dandurand n'a pas encore en vue de nouveaux joueurs. Les principaux joueurs seront réengagés, a-t-il dit.

On a parlé à une réunion des propriétaires du Canadien du cas de Cecil Hart, qui aurait offert sa démission, mais rien n'a transpiré de leur décision.

## PROGRAMME DU MONTREAL LA SEMAINE PROCHAINE

Le Montréal termine, cet après-midi, sa série avec le Jersey City.

Les "Skeeters" ont, depuis la première partie, bataillé ferme et ont fait baisser pavillon aux "Royals" plus d'une fois. Le gérant Holly a plusieurs fois tenté de tirer et comme résultat, il a l'intention d'opposer Thormalen ou Falk contre les hommes de Gilhooley dans la joute finale.

Demain après-midi, le Montréal recevra la visite du Baltimore, sous la direction de Fritz Maisel, dans une série de quatre parties.

Après la joute finale, jeudi après-midi, le Toronto viendra lui aussi entreprendre une série de quatre parties. Samedi et dimanche prochains sont inclus dans cette série.

## JACK WASHBURN CONTRE ZBYSKO, DEMAIN SOIR

Quatre combats, tous plus intéressants les uns que les autres, sont au programme du promoteur Lucien Riopel pour sa séance de lutte de demain soir. Jack Washburn, le champion de la Californie, qui doit rencontrer en finale Wladek Zbysko, est arrivé à Montréal pour se préparer à cette rencontre fort importante pour lui. Il ne veut rien laisser au hasard et d'après ce qu'il nous a déclaré, il se croit de taille à battre son adversaire. D'un autre côté, Zbysko tient par-dessus tout à la réputation qu'il s'est acquise en remportant la palme dans le grand tournoi International organisé sous les auspices de "La Presse". Ces deux maîtres n'en pas douter.

On se demande un peu partout qui l'emportera dans la semi-finale entre Jack Taylor et Salvador Chevalier. Le Français est favori bien que les Canadiens-anglais aient grande confiance en Taylor dont la réputation est excellente. Après la victoire rapide qu'il a remportée sur Cowboy Jack Rogers lundi dernier, Taylor devrait donner beaucoup de difficulté à Chevalier.

La venue de Toots Mondt, lutteur réputé de l'ouest américain, soulève beaucoup d'intérêt. Les amateurs sont anxieux de voir cet homme, dont la réputation est depuis longtemps établie, aux prises avec le Russe Kyrilenko. On peut être certain de voir un combat enlevé bien qu'il soit limité à trente minutes. Tous les deux sont agressifs au possible et les choses marcheront rondement.

Les italiens de Montréal se sont donné le mot pour faire une ovation à leur idole Renato Gardini, qui n'est pas venu à Montréal depuis le combat sensationnel qu'il livrait l'autonne dernier à Henri Deglane au théâtre Saint-Denis. Il rencontrera demain soir Mario Stocca, lutteur italien de première force ainsi qu'on a pu s'en rendre compte lors de sa rencontre avec Abie Kaplan. Espérons que Stocca sera moins malchanceux avec Gardini.

Ce programme est excellent et les amateurs qui auront la chance de voir ces quatre combats, la semaine prochaine, auront certainement lieu d'être satisfaits.

Les prix restent les mêmes et les dames accompagnées seront encore admises gratuitement.

### UN CHINOIS?

— Où êtes-vous né?  
— En Chine!  
— Donc vous êtes Chinois!  
Alors l'interpellé de répondre — la réplique est classique:  
— Mais non. Le fait que j'ai vu le jour à Pékin ne me rend pas obligatoirement citoyen du Cielste-Empire. Si j'étais venu au monde dans une écurie, je ne serais pas pour cela un cheval!

### BROUILLE

Ça ne va pas du tout, mais là pas du tout dans le jeune ménage. Madame boude et Monsieur fait un nez qui ne présage rien de bon. C'est Madame qui a tort. Elle le sait bien, mais il lui est pénible de l'avouer. Enfin, comme cela ne peut s'éterniser, elle se tourne vers son mari, et d'une voix qu'elle essaie de rendre câline:

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.  
— Oh oui! dit Monsieur.  
Et Madame de riposter vivement:  
— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?  
Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement:

— Lesquels?

Alfred — Que donneras-tu à ton avocat s'il prouve que ce n'est pas toi qui as volé les quinze cents dollars?

Arthur — Je lui en donnerai la moitié.

— Soit, j'en conviens. J'ai mes défauts.

— Oh oui! dit Monsieur.

Et Madame de riposter vivement: